

## LA NOTE BLEUE – PITCHS DE L'ALBUM ET DES CHANSONS

### **Concernant l'album proprement dit**

"La note bleue" est le second volet d'une série rétrospective de trois albums de chansons inédites de Bernard Degavre, interprétées sur scène mais jamais enregistrées auparavant. Ce projet fait suite à "Au fil de l'eau" et précède un troisième album en préparation.

MUSIC BELGIUM écrit à propos du premier album de cette rétrospective : "Des refrains facétieux, un petit côté faussement naïf, une sympathie naturelle suscitée par les chansons, tout cela constitue le menu de cet album attachant, entre folk rock, chanson française, swing et émotion. Cet album est un moyen d'arrêter le temps et de filer dans une dimension simple et rafraîchissante, gracieuse et indolente."

### **Les enfants de Mandela**

Écrite lors de la libération de Nelson Mandela, cette chanson symbolise l'espoir que cet événement a suscité parmi un peuple entier et une génération. La mélodie rythmée et les chœurs évoquent les vastes plaines de l'Afrique, reflétant l'aspiration à un monde meilleur.

### **La parking des amours oubliés (au masculin – voir le texte préliminaire aux paroles)**

"Le Parking des amours oubliés" raconte l'attente d'un jeune homme dans un bistrot en bord de boulevard. Il espère la venue d'une fille pour qui son cœur bat un peu plus fort que d'ordinaire. À travers les détails disséminés dans les paroles — une Swatch au poignet, les prémices de la guerre du Golfe, Jim Morrison dans les écouteurs des soldats, un exemplaire de Libé abandonné — se dessine une époque : celle du début des années 90, écho lointain des années 70 de leurs parents. Le refrain, mélancolique, dit tout de l'inévitable distance créée par le temps.

### **Les joggeurs**

"Les joggeurs" explore les pensées des joggeurs dans le Parc du Cinquenaire à Bruxelles. Ils "courent l'un derrière l'autre" et l'auteur nous dit que ce n'est "pas vraiment leur faute". Que pensent-ils en revivant leur journée, de "gesticulations de couloirs" à la "course aux honneurs, au pouvoir" ? Cette réflexion se déploie sur une musique entraînante aux accents bossa.

## **Série noire**

«Série noire » est une chanson swing et vintage, un brin décalée. Sur un parking lugubre, éclairé par un néon fatigué, un conducteur rumine... jusqu'à ce que son imagination s'emballe. Hallucinations ? Rêverie ? Difficile à dire, mais en tout cas, il s'en passe des choses dans sa tête – et ça groove pendant toute la chanson.

## **On n'est rien**

"On n'est rien" raconte le désenchantement d'un jeune homme face aux petites désillusions de son quotidien : les soirées dans les bars, les heures passées à bricoler sa moto, et ce besoin de fuir ailleurs. Un jour, il croise la route d'un routier qui l'embarque à bord de son poids lourd, en direction d'un nouvel horizon. Le morceau mêle une énergie rock à la sonorité du saxophone de Nashville, joué par John Heinrich.

## **Bruxelles-New York**

"Bruxelles New York" est une chanson dynamique et enjouée qui évoque les nuits animées de Bruxelles et de New York dans les années 80. Il y est fait référence au film "Looking for Mr. Goodbar", superbement interprété par Diane Keaton, et établit un parallèle entre les nuits trépidantes de Manhattan et celles de la Place De Brouckère."

## **Amsterdam la nuit**

Amsterdam, années 80. La nuit déploie son voile électrique sur les ruelles étroites. Entre les volutes des coffee shops et les vitrines éclatantes du quartier rouge, les destins se croisent : musiques qui s'entrechoquent, regards venus d'ailleurs, silhouettes perdues cherchant un rêve ou un oubli.

## **Marie-Jeanne**

"Marie-Jeanne" est une chanson au destin singulier. Enregistrée en 1992 chez Alain Pierre avec Caron et la complicité de Gwenaël Micault, elle est restée oubliée sur une bande deux pouces pendant plus de 30 ans. En 2023, Bernard décide de la faire renaître. Pour cela, il faut d'abord numériser la voix de Caron, disparue entretemps. C'est Dan Lacksman, expert du son analogique, qui relève le défi dans son studio. La chanson est alors réenregistrée pour l'album "La Note Bleue", avec la voix d'époque de Caron... et à nouveau avec la complicité de Gwenaël Micault, qui enregistra sa piste d'accordéon depuis le Mexique, où il réside actuellement. Un voyage musical émouvant entre mémoire et renaissance.

## **La note bleue**

« **La note bleue** » est une pièce intimiste en piano-voix, portée avec finesse par Philippe Decock au clavier. Elle retrace le parcours d'un saxophoniste de jazz, solitaire et rêveur, installé au-dessus d'un bistrot de nuit. Toute sa vie, il cherche l'âme sœur sans jamais la trouver vraiment. Il s'éteint doucement, laissant derrière lui son saxophone, devenu pâle et silencieux. Inspirée à la fois par le film *Autour de minuit* de Bertrand Tavernier et par la rencontre d'un musicien au Montmartre, cette chanson mêle mélancolie, jazz et émotion.

## **Au Montmartre**

Dans "Au Montmartre", Bernard nous emmène au cœur d'un bistrot bruxellois emblématique, tout près de l'Université, où se croisaient chaque soir artistes-peintres, comédiens, musiciens... et étudiants dont il fit partie jadis. À cette époque, les nuits étaient longues, les débats passionnés, et le monde semblait pouvoir se réinventer autour d'un verre. Paolo, le patron des lieux, veillait sur cette joyeuse effervescence. La chanson rend hommage à ces moments suspendus et aux personnages hauts en couleur qui ont marqué ce lieu devenu légende.

## **Quand je faisais de la musique**

"Quand je faisais de la musique" est la chanson la plus ancienne de l'album, identifiable grâce à un indice historique glissé dans ses paroles. Longtemps chantée sur scène, elle évoque le souvenir douloureux d'une amie en détresse, emportée par un trop-plein de barbituriques, tandis que le narrateur jouait de la musique dans la nuit. Bernard y mêle l'intime et l'irréparable, jusqu'à un refrain repris en boucle avec les choristes, comme une mélodie entêtante. Tristesse, tendresse... et une forme de joie résignée : parce que la vie continue.

## **Entre deux chaises**

Dans "Entre deux chaises", la voix de Caron réapparaît, complice fidèle de Bernard sur scène comme en studio. C'est elle qui, un jour, suggéra de remplacer un mot trop cru par « braise » — plus doux, plus juste. La chanson explore cette vie en équilibre instable, où l'on vacille sans cesse entre deux choix, deux mondes, deux vérités. Et puis, à la fin, vient cette envolée : une improvisation fragile, offerte par Caron lors d'une répétition, sans imaginer qu'elle deviendrait un adieu. Aujourd'hui, sa voix clôture l'album "La Note Bleue", comme un souffle suspendu.

\*\*\*\*\*